Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 42 (1978)

Heft: 165-166

Artikel: Recherches sur l'alternance phonétique o/wé dans les parlers de la partie est de la Somme

Autor: Debrie, René

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399657

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

RECHERCHES SUR L'ALTERNANCE PHONÉTIQUE *o/wé* DANS LES PARLERS DE LA PARTIE EST DE LA SOMME

Dans ma thèse de doctorat [1], qui mettait en lumière l'existence d'une limite sous-dialectale au niveau de la rivière d'Ancre, j'avais pu, en m'appuyant sur un assez grand nombre de faits, montrer que le traitement de *e* fermé libre en latin aboutissait soit à *o*, soit à *wé* (ou à l'une des variantes exceptionnelles *wo*, *won* ou *wi*) [2]. Le *o* fermé sous l'influence du yod subissait le même sort [3].

En pratiquant une superposition des deux cartes, on s'aperçoit, qu'à quelques exceptions près, le recoupement géographique est parfait [4].

Il y a là pour nous matière à réflexion. Les enquêtes dialectologiques, volontairement limitées pour l'élaboration de la thèse, doivent être complétées aujourd'hui par des relevés s'étendant vers le sud surtout et par un examen approfondi de la situation en deçà et au-delà d'une ligne d'arrêt repérée.

De toute façon, à mes yeux, cet important phénomène phonétique, dont j'entreprends présentement l'étude, ne constitue qu'un élément dans la détermination de la frontière sous-dialectale que ma thèse de doctorat met en évidence.

Les cartes et les tableaux de cette thèse se rapportant à l'opposition *o/wé* sont largement complétés par les relevés de mon *Lexique picard des parlers nord-amiénois* [5].

1. *Étude linguistique du patois de l'Amiénois*, Amiens, Eklitra, 18, 1974, 466 p., cartes.
2. Se reporter à la carte 3 de ma thèse et aux divers tableaux des mots mentionnés.
3. Se reporter à la carte 4 (Thèse).
4. En fait, nous constatons pour le traitement du *o* fermé sous l'influence du yod, un léger déplacement des isoglosses vers l'est au profit de la diphtongaison de la voyelle.
5. Arras, Archives du Pas-de-Calais, 1961, 198 p., carte. Mentionnons ici les

Le *Lexique picard des parlers est-amiénois* et le *Petit lexique du patois de Combles* (tous deux inédits) permettent de serrer de plus près la réalité linguistique.

Nous constatons la présence de *o* (avec les deux traitements envisagés) et l'absence quasi totale de *wé* à Combles même (point Pé 38 de la nomenclature Raymond Dubois) et dans les localités circumvoisines [1].

Les attestations de l'Est-Amiénois, qu'enregistre le lexique, nous autorisent à situer la ligne d'arrêt autour des points : Pé 27, 37, 46, 47, 59, 70, 71 [2], localités où la présence de *o* n'offre qu'un caractère sporadique dans la plupart des mots retenus pour les enquêtes.

Pour mieux saisir encore la réalité linguistique, nous nous appuyons sur le *Petit lexique du patois de Fricourt* (Pé 35), lui aussi inédit. Dans ce village, situé quelque peu à l'ouest de Montauban-de-Picardie, aucune forme ne révèle la présence de *o* [3].

Les importantes enquêtes menées depuis quelques années vers le sud [4] nous conduisent assez aisément à la détermination de la ligne d'arrêt recherchée. Celle-ci passe par les points Pé 86, 106, 87, 109, 122, 121, 131, 132, 143, Md 25, 39, 58, 40, 60, 61, 78 [5].

principaux exemples d'opposition en renvoyant aux pages dans les parenthèses = *abwéyé/aboyé* (21), *boswèr/bosor* (44), *étwèle/étole* (79), *frwé-fro* (91), *joutchwèr/joukor* (102), *korwé/kouro* (116), *krwé-kro* (119), *milwèr/milor, miror* (132), *nwéyeu/noyeu* (140), *swèr/sor* (179), *twé/to* (192), *vwéyète/voyète* (196).

1. Tous les mots intéressés par le phénomène que nous possédons pour Combles attestent la présence de *o*, c'est-à-dire l'absence de diphtongaison, sauf deux : *pwéson* (poisson) et *mwé d'ou* (moisson). Il faut vraisemblablement expliquer cette dérogation par une influence extérieure. Ces deux exemples doivent être considérés comme quantité négligeable si l'on songe que le mot français « mois » (qui entre dans la composition de *mwé d'ou*) se dit *mo* à Combles.

2. Nous avons recours à la nomenclature désormais classique de Raymond Dubois pour désigner les localités. Voici cependant les noms des lieux habités qui correspondent ici aux sigles Dubois : Contalmaison, Montauban-de-Picardie, Carnoy, Maricourt, Curlu, Hem-Monacu.

3. Si, *a fortiori*, nous consultons le *Glossaire picard de Mesnil-Martinsart* (Pé 9) de Flutre (Genève, Droz, 1955), nous sommes en mesure de dire que la diphtongaison est omniprésente. Voici ce qu'écrit Flutre à ce sujet (p. 8) : « devant *r*, *o* a été remplacé dans un certain nombre de mots par *oi*, parfois dès le picard ancien, pour des raisons qui n'apparaissent pas toujours clairement, et cet *oi* est devenu *wé* dans la langue moderne : *twèr/tor* (taureau) », et surtout (p. 12-13) : « A *oi* du français correspond *wé*... »

4. Cf. mon *Lexique picard des parlers du Santerre*, inédit.

5. Ces points correspondent aux localités suivantes : Herbécourt, Becquincourt, Flaucourt, Barleux, Estrées-Deniécourt, Soyécourt, Ablaincourt, Pressoir, Chaulnes, Punchy, Fonches, Liancourt-Fosse, Étalon, Herly, Billancourt, Biarre.

Il convient, bien entendu, de ne pas interpréter cette détermination de façon trop rigide. En effet, pour être tout à fait proche de la réalité linguistique, il faudrait se livrer à un examen détaillé du parler de chaque commune en envisageant ce qui se passe pour chaque mot incriminé. L'un des meilleurs exemples qu'on puisse donner de la complexité linguistique est le relevé à Saint-Mard (Md 99) du mot *ékore* (encore) nettement à l'ouest de la ligne déterminée [1].

Comme pour l'Est-Amiénois, nous avons en Santerre des témoignages importants concernant la présence de la diphtongaison. Le premier en date est celui d'Alcius Ledieu [2] et le second celui de Jacqueline Picoche [3]. Dans les deux localités : Démuin (Md 10) et Etelfay (Md 124), situés à l'ouest de la ligne d'arrêt, les traitements de *e* fermé libre et de *o* fermé sous l'influence du yod aboutissent toujours à *wé* [4].

Examinons maintenant le cas du parler de Marchélepot (Pé 134), localité située largement de l'autre côté de la ligne d'arrêt. Une enquête poussée dans ce village, corroborée par le témoignage d'un excellent auteur patoisant : Albert Barleux [5], nous autorise à dire que le phénomène atteint là son maximum d'intensité. En effet, le lexique de la langue de Barleux que nous avons dressé en fonction de l'étude du phénomène, s'ajoutant à nos propres relevés, permet d'affirmer que la monophtongue est omniprésente [6]. Les exemples fournis par Barleux permettent, si l'on y regarde de près, de parvenir à cette affirmation : à chaque fois que se présente le *oi* français, c'est le *o* que nous avons en picard, c'est-à-dire que nous sommes là très

1. Nous avions ci-dessus le cas inverse avec Combles qui présentait la diphtongaison dans deux mots (cf. note 1, p. 57).

2. *Glossaire picard de Démuin*, Paris, Picard, 1892 et l'étude de Hrkal, *Grammaire historique du patois picard de Démuin*, Paris, Champion, 1911. Voir, dans ce dernier ouvrage, aux pages 20-21.

3. *Un vocabulaire picard d'autrefois, Le parler d'Etelfay* (*Somme*), Arras, Archives du Pas-de-Calais, 1969.

4. A ces deux témoignages, on peut ajouter celui d'Agisson pour Proyart (Pé 100), un peu plus fragile que les autres car il ne s'appuie que sur un répertoire lexicologique très réduit : le *Petit Glossaire des mots les plus typiques du patois de Proyart*, extrait de la *Monographie de Proyart* (Albert, 1906). Des formes *ahotoir, baboines, moie, ramintuvoir* et *routeloir* ou *routelouère* attestent la présence de la diphtongaison.

5. *Contes picards*, Édition de la Revue moderne, Paris, 1963, 78 p.

6. Voici quelques exemples révélateurs dans l'œuvre de Barleux : *crore* (croire), *voture* (voiture) *avor* (avoir), *histore* (histoire), *voulor* (vouloir), *mémore* (mémoire), *bore* (boire), *bote* (boîte), *tourno* (tournait), *élognis* (éloignés), *vo* (voie), *nox* (noix), *chosir* (choisir)...

exactement à l'opposite de ce que constate Flutre pour le parler de Mesnil-Martinsart [1].

Le parler de Voyennes (Pé 166), dont l'auteur patoisant Pierre Laloi nous donne un bel exemple [2], présente les mêmes caractéristiques. Voici, sans qu'il soit nécessaire d'insister, quelques mots révélateurs : *s'aperchuvor* (s'aperçevoir), *frissono* (frissonnait), *kor* (encore), *frode* (froide), *voyo* (voyait), *drote* (droite).

Cependant ces témoignages ne doivent pas nous tromper et nous inciter à penser que ce qui se passe dans cette zone où le *o* se présente obéit partout à des lois simples et uniformes.

L'examen des parlers du Vermandois, c'est-à-dire de la partie est de la zone que nous tentons de circonscrire, va donner lieu à des observations différentes de celles que nous avons faites pour la partie ouest.

Pour cette nouvelle exploration, nous disposons de divers instruments de références dont le principal est mon *Lexique picard des parlers du Vermandois* (*partie Somme*) (inédit).

Lorsque j'ai mené, au cours des dix dernières années, mes importantes enquêtes à l'extrême est du département de la Somme, j'ai toujours été frappé par la complexité des faits linguistiques eu égard à ce traitement phonétique qui nous préoccupe. En effet, les faits s'imbriquent souvent de telle façon que la ligne d'arrêt est plus malaisée à déterminer que dans la partie ouest. On peut néanmoins, avec toute la prudence qui s'impose, s'arrêter aux points : Pé 14, 22, 52, 75, 74, 111, 126, 139, 151, 161, 166, 104 [3].

Il ne paraît pas sans intérêt de signaler, en passant, pour les parlers de Flers (Pé 12) et de Lesbœufs (Pé 19) — localités situées à l'ouest d'Ytres — le développement d'un yod à la finale des mots présentant le *o* mono-

1. Se reporter aux pages 12-13 de l'ouvrage cité en note 3, p. 57. En reprenant chacun des cas envisagés par Flutre : avec « ouvert devant consonne articulée appartenant à la même syllabe », nous avons *bore* (et non *bwère*) ; avec « les suffixes en -*oir*, *oire* », nous avons *istore* (et non *istwère*) ; avec « ouvert également à la finale, quand celle-ci comportait un *a* latin », nous avons *vo* (et non *vwé*) ; « fermé à la finale quand celle-ci n'a jamais comporté d'*a* latin ni d'*e* sourd », nous avons *chosir* (et non *kwézir*), *voture* (et non *vwéture*).

2. *Essai de traduction en picard de l'œuvre de Victor Hugo*, Eklitra 7, 1973 (p. 25-26).

3. C'est-à-dire : Ytres, Étricourt-Manancourt, Moislains, Driencourt, Bussu, Mesnil-Bruntel, Mons-en-Chaussée, Athies, Croix-Moligneaux, Matigny, Voyennes et Ercheu (notons une certaine indétermination entre les points 166 et 104 due à l'absence de témoins sérieux du langage dans ce secteur).

phtongue (d'alternance avec *wé*) : ex. *doy* (doigt), *froy* (froid), *koroy* (courroie), *kroy* (croix), *patoy* (patois) et *voy* (voie). Il est important de souligner que ce yod ne se développe pas avec les mots présentant un *o* à la finale qui n'est pas le *o* d'alternance avec *wé* : ex. *bo* (bois), *bèkbo* (pivert). C'est là sans doute un phénomène secondaire par rapport à celui qui nous intéresse ici au premier chef mais il est, d'évidence, en relation avec lui.

Comme nous l'avons fait pour l'ouest (en Santerre), nous allons nous appuyer sur le témoignage de bons auteurs dialectaux pour préciser les choses dans cette partie du Vermandois.

Gaston Devraine (1880-1958) écrit dans le parler de Driencourt (Pé 75). Les relevés adéquats opérés dans son œuvre nous amènent à cette constatation : les imparfaits de l'indicatif sont toujours en *o* (et non en *wé*) : ex. *m'étouffot* (m'étouffait), *rappourtot* (rapportait) ; un certain nombre de mots, provenant de *e* fermé à la finale, présentent aussi *o* : ex. *drot* (droit), *étrot* (étroit), *cros* (croix), *vox* (voix), *tros* (trois). Par contre, là où Flutre enregistrait *wé* : « ouvert devant consonne articulée à la même syllabe », nous avons aussi *wé* : ex. *avoer* (avoir), *croere* (croire), *noere* (noire). L'évolution est la même avec les suffixes *-oir, oire* : ex. *histoere* (histoire).

Avec le parler du Ronssoy (Pé 55) — localité située nettement à l'est par rapport à la ligne détectée — nous nous appuyons sur les écrits de Maurice Thiéry pour observer une présence quasi absolue de la diphtongaison. Voici quelques exemples pris au hasard dans les « Contes picards » publiés à Péronne en 1902 : *boire, ardoise, histoires, reintroit, rouloit, croire, poitrinne, fois...*

Le témoignage de Jean-Marie Moiret, jeune auteur picardisant contemporain, né aussi au Ronssoy, rejoint celui de Thiéry (même si, dans cette localité, on tient compte de l'évolution du parler marquée notamment par le passage de *wa* à *wé* ou à *wo*) : *savwèr, avwèr, drwète, krwère, mwo* (mois), *vwoture* (voiture), *èje vwo* (je vois), *mwoyin...*

Le parler de Vraignes-en-Vermandois (Pé 113) est bien servi par les œuvres de deux grands poètes : Hector Crinon et Raymond Beaucourt. Sur le point précis qui nous intéresse, les résultats obtenus sont proches de ceux que nous enregistrons pour Le Ronssoy, sauf pour les formes verbales de l'imparfait et quelques mots qui attestent *o* à la finale : *s'aperchuvwar, oukware* (encore), *krware, voulwar, mémware, bware, bwate, istware* [1] contre *éto* (était), *servo* (servait) et *fro* (froid), *pourko* (pourquoi).

1. *wé* tend vers *wa* dans le parler de Vraignes. Seul Crinon révèle parfois quelques formes concurrentielles en *wé* : ex. *oucouère*, à côté de *oucoire*.

Pour compléter l'information sur le phénomène, il est bon de rappeler ce que j'écris dans la partie phonétique de mon ouvrage inédit *Les parlers du Vermandois* (*partie Somme*) et notamment ceci : « Le *o* combiné avec yod aboutit souvent à *o*. Citons *trozyème, béfro, po* et quelquefois à *wé* : *nwé*... A cet égard, les parlers du Vermandois, malgré la prédominance du *o* qui les apparentent à ceux de l'Est-Amiénois, apparaissent comme les parlers d'une zone intermédiaire. ».

L'œuvre de Gosseu, qui écrit vers le milieu du XIXe siècle dans le parler de Vermand (Sq 47) — localité de l'Aisne proche de la Somme —, confirme les observations précédentes, en attestant l'absence du *o* même dans les mots où il se présentait dans le parler de Vraignes-en-Vermandois. Citons quelques exemples typiques : *beuffroi, foère* (foire), *alloit*, et, bien entendu : *accroire, mouquoir, poitraine*... Notons cependant la forme *potraine* (à côté de *poitraine*) qui nous semble tout à fait exceptionnelle [1].

L'œuvre de Georges Gry, de Vaux-en-Vermandois (Sq 65), révèle des tendances très voisines. Citons quelques exemples : *bwézé* (embrasser), *éklichwar* (seringue en bois), *makwère* (mâchoire), *moukwèr* (mouchoir), *mwérir* (mourir), *twèr* (taureau). Je n'ai relevé que *dro* (droit) qui paraît être une exception [2].

D'après tous ces témoignages, il semble logique de considérer que plus on s'éloigne vers l'est plus la présence du *o* se raréfie pour finir par disparaître complètement.

Au point où nous parvenons de nos investigations, il semble opportun de tenir compte des données de l'*Atlas linguistique de la France* de Gilliéron et Edmont. Il se trouve malheureusement que cet Atlas, dans le cas d'espèce, reste d'un secours relativement maigre à cause du trop grand éloignement des points d'exploration [3].

1. Cf. René Debrie, *Lexique de la langue de Gosseu*, inédit. Précisons toutefois que le *o* fermé sous l'influence du yod n'aboutit pas souvent à la diphtongaison : ex. *erloyé, avoyé, chitoyen, einvoyer*.

2. Cf. « Petit Glossaire picard », in Georges Gry, *Le patois picard et le Vermandois*, Saint-Quentin, 1955.

Si nous consultons en détail le *Glossaire d'Archon, Rozoy-sur-Serre et Parfondeval* (*Aisne*) de Cury et Railliet (SLP, III, 1965) qui intéresse les parlers d'une région située quelque peu à l'est de Vermand et de Vaux-en-Vermandois, nous constatons une omniprésence de la diphtongaison (avec tendance d'amuissement devant *r* dans la finale *war*).

3. Nous n'avons, en effet, que trois points utiles : 262 = Vermand ; 263 = Vrély et 273 = Vélu (Pas-de-Calais). On peut adjoindre accessoirement le point 261 = Sains-Richaumont (Aisne).

En faisant intervenir une bonne vingtaine de cartes susceptibles de fournir des renseignements, nous pouvons dresser le tableau suivant :

CARTES	262	263	273	261
61-arrosoir.....	*arouzwo*	*arouzwèr*	*arouzwor*	
142-boire.....	*bwère*	*bwère*	*bwore*	
146-boîte.....	*bwète*	*bwète*	*bote*	
363-croix.....	*krwo*	*krweu*	*kro*	*kro*
427 b-droite.....	*drwète*	*drwète*	*drote*	
455-empoigner.....	*inpwényé*	*inpwényé*	*aponnyé*	
460-endroit.....	*indrwa*	*indrwé*	*indro*	
494-étoile.....	*étwèle*	*étwèle*	*étole*	*étwole*
590-une fois.....	*inne fwo*	*inne fweu*	*inne fo*	*inne fo*
612-froid.....	*frwo*	*frweu*	*fro*	*fro*
732-joyeux.....	*jwéyeu*	*jwéyeu*	*joyeu*	
868-mois.....	*mwo*	*mweu*	*mo*	*mo*
916-noir.....	*nwèr*	*nwèr*	*nor*	*nor*
1049-poirier.....	*pwéryé*	*pwéryé*	*poryé*	*poryé*
1050-pois.....	*pwo*	*pweu*	*po*	
1051-poison.....	*pwézon*	*pwézon*	*pozon*	*pwazon* *pozon*
1237-soif.....	*swo*	*sweu*	*so*	*so*
1239-soixante.....	*swasante*	*swasante*	*sosante*	*sosinte*
1287-taureau.....	*twèr*	*twèr*	*tor*	*tor*
1304-tiroir.....	*tirwo*	*tilwèr*	*tiror*	
1308-toile.....	*twèle*	*twèle*	*tole*	
1310-toit.....	*two*	*twé*	*to*	*to*
1333 A-trois.....	*trwé*	*trwé*	*tro*	*tro*
1420-il voyage.....	*i vwéyaje*	*i vwéyache*	*i voyache*	*i vouyaje*

Bien que fort insuffisantes, les données de l'*ALF* apportent une certaine contribution à notre étude. Elles dégagent l'opposition entre les points 262, 263 d'une part et le point 273 d'autre part. Si l'on consulte la carte que nous avons dressée, on s'apercevra que la position de Vélu, par rapport à la frange que nous avons délimitée dans la Somme, explique la présence de la monophtongue *o*. Le cas de Sains-Richaumont (point 261) est plus complexe et fait penser à un phénomène sporadique, en raison de son éloignement de la ligne d'arrêt délimitée. Cependant, un rapide coup d'œil sur les points explorés de la Picardie septentrionale, à partir des cartes que nous avons retenues pour dresser notre tableau, donne à penser que la monophtongue *o* se présente dans quelques localités du Nord, du Pas-de-Calais et de l'Aisne. Le futur Atlas linguistique picard devrait fournir à cet égard de précieux renseignements.

La connaissance des formes orales de la toponymie [1] est susceptible de jeter un éclairage supplémentaire non négligeable sur notre phénomène phonétique. Nous ne pouvons envisager de passer en revue toutes les communes de cette partie de la Somme qui nous préoccupent. Nous nous bornerons à faire un nombre suffisant de sondages pour les rendre significatifs et porteurs de renseignements. Fixons tout d'abord notre attention sur quelques localités qui appartiennent à ce qu'on pourrait appeler le « noyau » de la frange délimitée :

1) Combles (Pé 38) atteste : *a ch'bou d'arto* (au bois d'Artois), *érüèle élo toma* (ruelle Eloy Thomas), *èche kmin du ro* (le chemin du roi), *èle kro d'fèr* (la croix de fer), *èche mélin dèche ro* (le moulin du roi).

2) Brie (Pé 125) atteste : *ché kloyète* (les petites claies), *èle tchote kro* (la petite croix), *èle vo d'ati* (la voie d'Athies).

3) Mons-en-Chaussée (Pé 126) atteste : *ché pro* (les proies), *èle kro poulé* (la croix Poulet), *èle vo chamiyar* (la voie Chamillard).

4) Ennemain (Pé 138) atteste : *èle kro père loryé* (la croix père Laurier), *èle kro rouje* (la croix rouge), *èche kmin krozé* (le chemin croisé), *ru du lavor* (rue du lavoir), *èle vo d'posésyon* (la voie de procession).

Comme il est aisé de s'en rendre compte, toutes les formes connues attestent la présence de la monophtongue *o*.

Si nous envisageons maintenant le cas des localités situées aux abords de la ligne d'arrêt, voici ce que nous obtenons :

1. — *a*) Dans la frange, Estrées-Deniécourt (Pé 122) : *ché kate vo* (les quatre voies), *èche kmin d'bélo* (le chemin de Belloy). *b*) Hors de la frange, Fontaine-lès-Cappy (Pé 103) : *èle krwé anri* (la croix Henri).

2. — *a*) Dans la frange, Étalon (Md 40) : *èche déloyi* (le Déloyer), *èle kavé d'noyon* (la cavée de Noyon). *b*) Hors de la frange, Gruny (Md 75) : *krwi sin gleude* (croix saint Claude), *ru katwèr* (ruelle catoir), *èle rwéyar* (désigne la Nationale 17).

Si nous retenons Herly (Md 60), situé à peu près entre Étalon et Gruny, nous avons : *èche fon d'rwé* (le fond de Roye), *èle vwa d'nwayon* (la voie de Noyon), à côté de : *èche poryi* (le poirier), *èche tordor* (le tordoir).

En remontant vers le nord-est : *a*) Dans la frange, Bussu (Pé 74) : *èle kro angar* (la croix Hangard). *b*) Hors de la frange, Liéramont (Pé 54) : *èle bwète a kmize* (la boîte à chemise), *èle plène du tourdwo* (la plaine du tordoir), *èle tère nware* (la terre noire), *èle vwéyète* (la petite voie).

1. A partir du *Fichier toponymique du département de la Somme* (état actuel : environ 650 000 fiches).

En descendant vers le sud : 1. — *a*) Dans la frange, Athies (Pé 139) : *èche bou a tro mo* (le bois à trois mois), *èche pro* (le proie), *vyu kmin d'kro* (vieux chemin de Croix). *b*) Hors de la frange, Vraignes-en-Vermandois (Pé 113) : *èle krwézète* (la croisette), *ché longue érwé* (les longues raies), *èle mwé* (la moie), *èle vwé d'ché mor* (la voie des morts), à côté de : *èle valé ale kro* (la vallée à la croix), *èle vo d'ès* (la voie —).

2. — *a*) Dans la frange, Matigny (Pé 161) : *èche kmin d'voyène* (le chemin de Voyennes), *pature dèle vo d'kivyère* (pature de la voie de Quivières), *èle vo d'ché laron* (la voie des larrons). *b*) Hors de la frange, Sancourt (Pé 168) : *èche montelwa* (tradition orale), *èle vwa d'bèrline* (la voie de —).

Le cas d'Esmery-Hallon (Pé 178) trahit l'hésitation : *èche bou du rwa* (le bois du roi), et : *èle kro sin kleude* (la croix saint Claude).

Ercheu (Md 104) mérite de retenir notre attention à cause de sa situation aux confins de l'Oise : *èche kmin d'rwé* (le chemin de Roye), mais *èle krozète* (la croisette), *royar matya* (Royart Mathias), et *l'ano* (l'aulnoie).

Il ne nous appartient pas d'examiner dans notre étude ce qui se passe au sud de cette localité. Des recherches ultérieures dans le département voisin, s'appuyant sur des enquêtes dialecto-toponymiques poussées, devraient conduire assez vite à détecter un possible prolongement de la frange vers le sud.

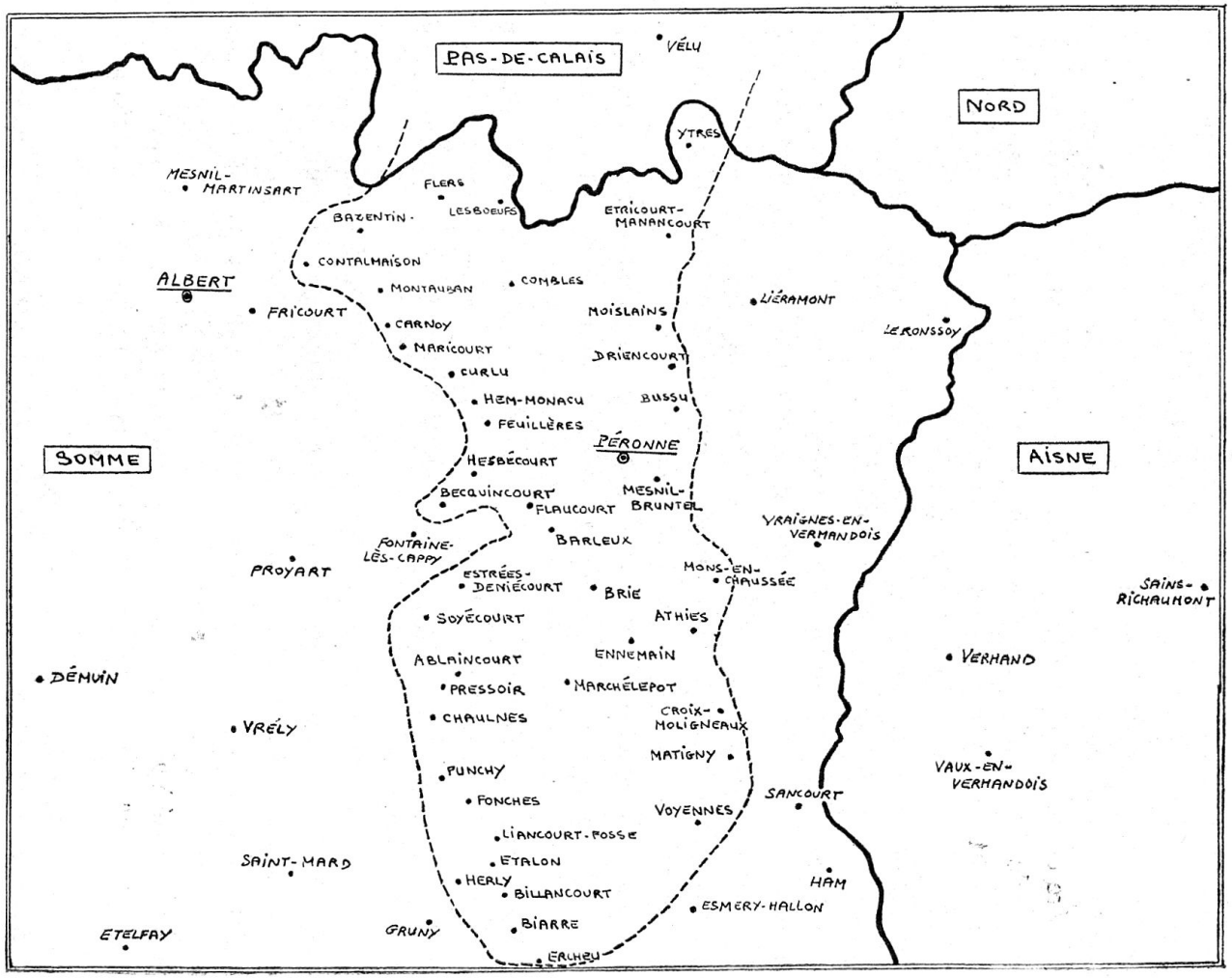
Ainsi les apports de la tradition orale dans le domaine propre de la microtoponymie corroborent les données initiales provenant de nos enquêtes linguistiques, des attestations d'auteurs au parler dûment localisé et des renseignements fragmentaires de l'*ALF*.

Il ressort de notre investigation dans les parlers de la Somme que les limites *o/wé*, tant à l'ouest qu'à l'est, dans la frange repérée, sont loin d'avoir un caractère absolu. Des influences réciproques se sont produites si bien que l'opposition n'est vraiment nette qu'entre le parler d'une localité bien centrée dans la frange et le parler d'une localité située à une certaine distance de la ligne d'arrêt qu'on ne devrait tracer qu'en pointillé.

Nous croyons utile, pour terminer cette étude, de lui assurer un prolongement d'ordre historique.

Dans son ouvrage sur l'ancien picard, Gossen [1], étudiant l'évolution de *e* fermé libre (p. 66), affirme, à partir des chartes qu'il a dépouillées, que,

1. *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, Klincksieck, 1970.


PAS-DE-CALAIS
VÉLU
NORD
YTRES
MESNIL-MARTINSART
FLERS
LES BOEUFS
BAZENTIN
ETRICOURT-MANANCOURT
CONTALMAISON
ALBERT
MONTAUBAN
COMBLES
LIÉRAMONT
FRICOURT
MOISLAINS
LERONSSOY
CARNOY
MARICOURT
DRIENCOURT
CURLU
HEM-MONACU
BUSSU
FEUILLÈRES
PÉRONNE
SOMME
HESBÉCOURT
AISNE
BECQUINCOURT
MESNIL-BRUNTEL
FLAUCOURT
YRAIGNES-EN-VERMANDOIS
BARLEUX
FONTAINE-LES-CAPPY
PROYART
ESTRÉES-DENIÉCOURT
MONS-EN-CHAUSSÉE
BRIE
SAINS-RICHAUMONT
SOYÉCOURT
ATHIES
ENNEMAIN
VERMAND
ABLAINCOURT
DÉMUIN
PRESSOIR
MARCHÉLEPOT
CHAULNES
CROIX-MOLIGNEAUX
VRÉLY
MATIGNY
VAUX-EN-VERMANDOIS
PUNCHY
SANCOURT
FONCHES
VOYENNES
LIANCOURT-FOSSE
SAINT-MARD
ETALON
HERLY
HAM
BILLANCOURT
ESMERY-HALLON
ETELFAY
GRUNY
BIARRE
ERCHEU

d'une manière générale, celles-ci ne connaissent que la graphie *oi*. Il en va de même, selon lui, pour les textes littéraires. Il émet ensuite (p. 67) cette opinion : « Partant de la phase *oi*, la diphtongue a pu se monophtonguer en *o* : *dos* (digitos). Fille, *dovent* Lille, etc., opinion sur laquelle nous n'avons rien à objecter. Mais quand Gossen écrit quelques lignes plus loin : « Les formes monophtonguées subsistent dans le patois moderne de la Flandre et du Hainaut (par ex. rouchi *do*, *fro* (frigidu), *mo* (mense), désinences de l'imparfait en *o*) tandis que celui de l'Artois et le reste de l'aire picarde ont *wę*, *wę* », nous estimons qu'il y a là, pour le moins, une déduction hâtive que notre étude vient de démentir.

Dans son ouvrage sur le moyen picard [1], L. F. Flutre consacre à juste titre plusieurs pages à la diphtongue *wé* (*oi*) dans la partie phonétique (p. 451-454). En s'appuyant sur les textes publiés, notre éminent collègue passe en revue les différents cas qui ont permis d'aboutir à la diphtongue *wé* en moyen picard : 1) *e fermé* libre latin. 2) *e* fermé latin (ou aussi *e* ouvert en syllabe initiale) suivi d'un yod. 3) *o* fermé latin suivi d'un *yod*. 4) de la diphtongue *au* (ou *ao*) suivie d'un yod.

Examinant ensuite l'évolution ultérieure de la diphtongue *wé* (p. 454), Flutre distingue la moitié septentrionale du domaine picard où *wé* tend vers *wa* de la partie méridionale où *wé* subsiste. Au paragraphe 119, nous lisons : « En rouchi *wé*, à la finale absolue, est passée à *wô*, lequel est réduit à *ô*... c'est ainsi que dans « Des Filles qu'al n'ont point gramint d'honte » toutes les finales d'imparfaits et de conditionnels en *ois*, *oit* se présentent sous la forme *ô*... »

Si nous admettons l'explication de Flutre et (au demeurant rien ne s'oppose à ce que nous l'acceptions), le fait important à retenir est le suivant : la diphtongaison a précédé le passage à la monophtongaison [2].

Dans son étude grammaticale des textes de François Cottignies [3], Fernand Carton précise, à propos de *e* fermé tonique libre (n° 19, p. 385), qu'il est passé à *o* : « 1° *ei* dv *oi* dv *o* + consonne (monophtongaison) : *adrot*, *indrot*... — 2° *oi* (-oy) intervocalique... » L'auteur ajoute : « La réduction

1. *Le Moyen Picard*, Amiens, SLP, XIII, 1970.

2. On lira avec intérêt ce qu'écrit notre collègue J. Chaurand dans sa thèse sur *Les parlers de la Thiérache et du Laonnois* (Paris, Klincksieck, 1968) à propos de l'imparfait de l'indicatif (p. 159 et suivantes) et on retiendra notamment ceci (p. 161) : « Ces formes de l'imparfait en *we*, *wa* qui sont archaïques alternent soit avec les formes françaises, soit avec des formes en /o/ correspondant peut-être à un état postérieur. »

3. *Chansons et Pasquilles*, Arras, 1965.

est souvent masquée par la graphie : *plois*... assonne avec *réconfort* (prononcé *ràkonfo*) » [1].

Ces considérations de phonétique historique ont leur importance pour mieux situer les faits constatés dans les parlers modernes de la partie est du département de la Somme par rapport au reste du domaine picard.

Il apparaît assez clairement que la présence de la monophtongue dans une enclave méridionale (où rien ne la laissait prévoir) s'explique par des influences d'origine septentrionale. Là encore, les cartes détaillées et suffisamment nombreuses du futur Atlas linguistique picard apporteront, nous l'espérons, la confirmation de ce que nous pressentons fortement.

René DEBRIE.

1. Dans son introduction à l'édition critique de *La messe des oiseaux* de Jean de Condé (Genève, Droz, 1970), Jacques Ribard fait état de la réduction de la diphtongue *oi* à *o* (mots : *moisnes* et *aumoisnes*) en précisant ceci : « On est en droit de penser que la graphie *oi* cache une prononciation réelle *o* ».